
Leonard Nolens, l'homme qui pose des questions et qui écoute

La poésie de Leonard Nolens, né en 1947 à Bree dans le Limbourg belge, représente une tradition qui se rattache au surréalisme et au mouvement des *Vijftigers* (par exemple Lucebert et H.C. Pernath). Dans un cadre historique plus large, elle s'apparente à la création des poètes de la tradition lyrique «impure» qui commence avec Walt Whitman, Rimbaud, Verhaeren et Maïakovski, et se continue dans la rhétorique passionnée de l'expressionnisme humanitaire et de l'unanimité d'un Jules Romains.

Un même pathétique débridé et un penchant - ressenti par beaucoup comme suranné - à la confession personnelle marquent la poésie de Nolens. Son lyrisme se caractérise par une versification éloquente, déclamatoire, d'une ample venue, traversée de lourds accents et soulevée d'exaltation par une permanente rage de se confesser, de témoigner, de convaincre.

Il n'en reste pas moins que la poésie de Nolens nous fait entendre une voix tout à fait personnelle et que cet auteur se distingue nettement, par le ton de ses poèmes et leurs thèmes, des poètes de sa génération et de ses modèles (flamands). En outre, nous notons dans son œuvre une évolution particulièrement manifeste dans son dernier recueil, le huitième, *De gedroomde figuur* (Le personnage rêvé, 1986).

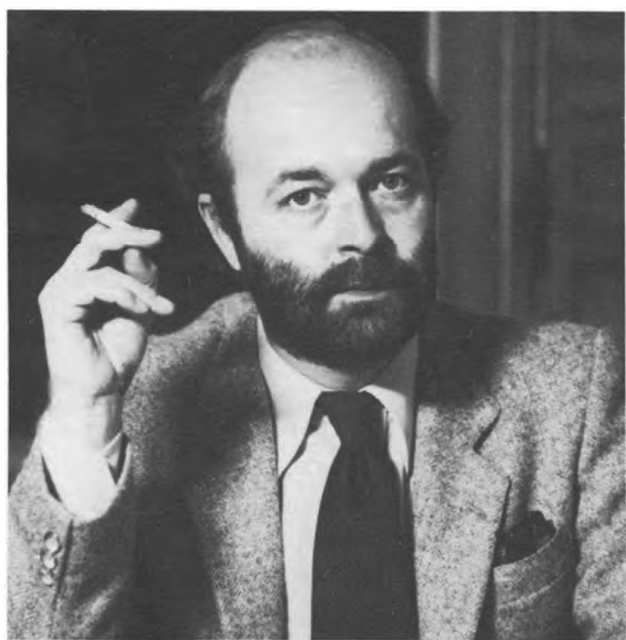
Leonard Nolens, qui travaille comme traducteur free-lance à Anvers, a été rédacteur, de 1969 à 1973, de la revue *Labris*, qui publiait essentiellement de la littérature expérimentale. Le poète lui-même n'a jamais voulu s'identifier au programme proposé par cette revue, laquelle n'a, du reste, guère marqué le paysage littéraire flamand. Néanmoins, dans les premiers recueils de Nolens, l'influence de l'expérience linguistique subversive est évidente. Mais, dans son dernier recueil, il a résolument

opté pour une langue plus sobre et une plus grande rigueur formelle. L'expérience linguistique, le vocabulaire recherché et les métaphores baroques, qui conféraient souvent à ses premiers recueils un aspect obscur, voire hermétique, sont absents.

L'obsession centrale dans l'œuvre de Nolens demeure, quant à elle, présente, intacte et inchangée. Sa poésie est une tentative toujours répétée et modifiée de saisir la relation problématique unissant le «moi» au monde, de trouver et d'affirmer sa propre identité. Le cœur thématique de cette œuvre est un sentiment d'impuissance, d'incapacité. L'existence du «moi» lyrique est éprouvée comme une non-existence, comme un vide qu'il faut sans cesse combler par la confrontation avec l'autre (l'être aimé, l'ami, le monde).

Par opposition à cela, le poète peut garantir son droit à l'existence par la «poésie agissante», par l'acte poétique lui-même. La confiance en cette possibilité est déjà vigoureusement exprimée par exemple dans le recueil *Hommage* (1981), dont le cycle *Hommage aan het woord* (Hommage au mot) met l'accent sur les possibilités créatrices du mot. Ce n'est pas par hasard si la même foi dans le «mot agissant» est professée dans un cycle dédié à Marcel van Maele (°1931), une des figures les plus marquantes du groupe *Labris*, dont la poésie poussa l'expérience linguistique jusqu'à ses plus extrêmes limites. Au reste, *Hommage* inaugure déjà la tendance au raidissement formel qui est devenue une caractéristique de la production poétique la plus récente de Nolens.

Aujourd'hui, le poète est réconcilié avec la vie. Son nihilisme sombre a cédé la place à une description subtile mais résignée de la réalité et à une acceptation nue et lucide de celle-ci. Ses poèmes actuels font intervenir un «tu» poly-



Leonard Nolens (°1947).

morphe, qui est souvent un double du «moi» propre auquel le «moi» pose des questions. Mais ce «tu» est aussi l'être aimé qui apaise et avec lequel le «moi» est inclus dans le rapport sécurisant du «nous» (voir ci-après le petit tableau de genre *Verklärte Nacht* - Nuit transfigurée). Mais le poète demeure aussi un homme qui évoque et relate dans un dessein conjuratoire; il est toujours «l'homme qui pose des questions et qui écoute», quelqu'un qui cherche constamment de nouvelles explications en utilisant le sarcasme et l'ironie envers soi-même, et tente de pénétrer le «moi» mais aussi le monde. Dès lors, le temps est pour lui «une nerveuse leçon de patience» (voir ci-après *Het blijvend vertrek* - Départ incessant).

Dans le recueil *De gedroomde figuur*, ce sont surtout les deux cycles de la fin qui sont remarquables. L'un d'eux, *De gedroomde figuur*, qui a donné son nom à l'ensemble du

recueil, a été inspiré par l'œuvre du sculpteur anglais John Davies. Les images sont parlantes; elles s'adressent, ceci apparaît du moins à la fin du cycle, au poète en personne du fond de leur anonymat. Cette nouvelle tentative de matérialisation dévoile la fascination qu'éprouve Nolens pour le silence, le calme, la pétrification et l'intemporalité, et qui est très éloignée de la sensibilité pathétique et solipsiste de ses débuts.

Le cycle final, intitulé *Het feest* (La fête), exprime aussi la délivrance des inquiétudes anciennes dans une sorte d'exercice d'acceptation de la réalité et de la joie que procurent les choses quotidiennes.

La fête évoquée demeure, il est vrai, remplie de paradoxes et d'ambiguïtés. Le «verre limpide» est levé jusqu'à la «cave céleste» et «jusqu'au/Sol instable de notre existence». Mais l'accord final, l'adieu, qui vient comme «l'hiver sans illusion», est «blanc et serein». Accord final également du recueil entier, ce rare moment de libération, d'harmonie et de quiétude relatives est lourd de significations. En signant ce recueil, Nolens a accompli une étape importante dans l'évolution de sa carrière de poète. ■

ANNE MARIE MUSSCHOOT

Professeur à l'Université d'Etat de Gand.

Adresse: Martelaarslaan 313/2, B-9000 Gent.

Traduit du néerlandais par Patrick Grilli.

Leonard Nolens

VERKLÄRTE NACHT

We zitten er naakt aan tafel. Je ogen verlichten de kamer.
Je fosforescerende vlinderhanden verschikken de lucht
Als je tegen me praat of slapen op het zwarte kleed.
Ik raak ze dagelijks aan. Hun levenslijn weet hoe ik heet.
Hun doorzichtige aders verbergen de loop van mijn lot, de vlucht
Van ons bloed dat het wit van je wangen verandert in vlekken verlangen.
De tuindeur waait open. Beginnende regen doorritselt de bomen,
Besproeit het rukkende raam waarin jij zit te blinken,
Licht waarin ik me zie, in wie ik misschien verdwijn.
Je stapelt de borden, verwijdert de kruimels en schenkt nog wat wijn.
Ik hoor in de keuken het blauw porselein en de messen tinken,
Ver. Mijn benen doen pijn van het niet naar je toe kunnen komen.

Uit: «De gedroomde figuur. Gedichten» (1986).

VERKLÄRTE NACHT

Nous y sommes nus à table. Tes yeux éclairent la chambre.
Tes mains de papillon phosphorescentes aménagent l'air
Quand tu me parles, ou dorment sur la nappe noire.
Tous les jours je les touche. Leur ligne de vie connaît mon nom.
Leurs veines transparentes cachent le cours de mon sort, l'envol
De notre sang qui change le blanc de tes joues en désir rougissant.
Le vent pousse la porte du jardin. Un début de pluie frémit à travers
Les arbres, asperge la fenêtre battante où l'on te voit luisante,
Lumière dans laquelle je me vois, en qui peut-être je me perds.
Tu empiles les plats, ramasses les miettes, sers encore un peu de vin.
J'entends dans la cuisine tinter la faïence bleue et les couteaux,
Loin. J'ai mal aux jambes de ne pas pouvoir aller vers toi.

Traduit du néerlandais par Leonard Nolens.

Leonard Nolens

HET BLIJVEND VERTREK

Je bent altijd de man die vragen stelt en luistert.
Je hebt niets anders te vertellen dan je aandacht.
Je hoort de stilte uit. Je rooft de leegte leeg,
Haar monotonie, haar metronoom, haar moedermaat
Die jij sinds twintig jaar probeert te imiteren.

Was dat vrijheid, toen, je hier gevangen te zetten?
Alsof een mens iets in zijn dromen kan beslissen!
Alsof die er waren, andere kamers, middelen, wegen
In wijn, cynisme, reizen. Nee, hier was de moedige vlucht,
Het laffe huis vol zelfverzekerde eenzaamheid.

En hier, met het strenge pathos van je kinderjaren,
Werd je langzaam een geleerde zonder vakgebied,
Een trouwe minnaar zonder geliefde, een priester
Zonder God, misschien een zaad dat de woestijn afreist
En de tijd, de jouwe, deze, een jachtige les in geduld.

En hier, waar je de Tao leest met je verkeerde ogen
Uit het Westen, en de Thora die jou niet kan baren,
En waar je zoekt naar een muziek die zoals Bach
De hartklop van je hersenfuncties kan verklaren, hier
Kun je niet weg, moet je het wit ondervragen, het blad
Verhoren, elke dag beginnen met het einde van je droom.

Hier is je huis en het gaan. Hier is je blijvend vertrek.

Uit: «De gedroomde figuur. Gedichten» (1986).

DÉPART INCESSANT

Tu restes l'homme qui pose des questions et qui écoute.
Tu n'as rien d'autre à dire que ton attention.
Tu interrogues le silence. Tu pilles le vide,
Sa monotonie, son métronome, sa mesure-mère
Que depuis vingt ans tu essaies d'imiter.

La liberté, c'était donc ça, s'emprisonner ici?
Comme si l'on pouvait décider dans ses rêves!
Comme s'il y en avait, d'autres chambres, moyens, chemins
Dans le vin, le cynisme, les voyages. Non, c'était ici
La fuite courageuse, la lâche maison de la solitude résolue.

Et ici, avec l'austère pathos de ton enfance,
Tu devins lentement un savant sans spécialité,
Un amant fidèle sans bien-aimée, un prêtre
Sans Dieu, peut-être une semence qui parcourt le désert
Et le temps, le tien, celui-ci, une nerveuse leçon de patience.

Et ici, où tu lis le Tao de tes yeux déformés
D'Occidental, et la Thora qui ne peut t'enfanter,
Et où tu cherches une musique qui comme Bach
Puisse expliquer le pouls de tes fonctions cérébrales, d'ici
Tu ne peux t'en aller, ici il te faut questionner le blanc, entendre
La feuille, commencer chaque jour par la fin de ton rêve.

Voici ta maison, ton départ incessant.

Traduit du néerlandais par Leonard Nolens.

Leonard Nolens

MIJN OUDSTE NAAM

voor Bruno Coessens

Het is belangrijk dat ik onbelangrijk blijf
In de troostende nutteloosheid van mijn bestaan.
Het is genoeg dat ik mijn eerste geboorte begrijp
In haar heidense traditie en mijn oudste naam beaam,
Het wonen dat me wenkt uit afgebroken huizen.

Ik ben de dode sleutel die het slot moet zoeken
Van hun deuren, kamers, gangen die lastig ruisen
In vormen van wind, op kale plekken, in dunne boeken
Die men moeilijk vindt in de bibliotheek van vader.

Ik heb te lang geslapen in mijn oorspronkelijkheid.
Ik was te bang om te ontwaken in het water
Dat allen draagt, die luchtrivier, die moedertijd
Z'n werkzame vruchteloosheid. In die stromende schoot
Moet ik nu eindelijk wakker worden, de beleving
Volgen van zijn golven die me blijven dromen
In mijn oudste geboorte, mijn eerste naam zijn beweging.

Het is belangrijk dat ik onbelangrijk blijf;
Dat ik onmerkbaar al mijn patroniemen toevoeg
Aan dat water en mijn kleurloosheid beschrijf
Met grondige vegen, vurige tekens. Dat is genoeg.

Uit: «De gedroomde figuur. Gedichten» (1986).

MON PREMIER NOM

pour Bruno Coessens

Il est important que je demeure sans importance
Dans l'inutilité réconfortante de ma vie.
Il suffit que je comprenne dans sa tradition païenne
Ma première naissance et que j'approuve mon premier nom,
Le gîte qui me fait signe depuis des maisons supprimées.

Je suis la clef morte qui doit chercher la serrure
De leurs portes, chambres, corridors bruissant péniblement
En forme de vents, aux endroits rasés, dans ces livres minces
Presque introuvables dans la bibliothèque du père.

Trop longtemps je me suis assoupi dans ma singularité.
J'avais trop peur d'ouvrir les yeux dans l'eau
Qui porte chacun, dans cette rivière d'air, la laborieuse vanité
De cette source-mère. Dans les eaux fuyantes de ce sein
Il faut qu'enfin je me réveille et suive l'expérience
De ses remous qui continuent à me rêver
Dans ma première naissance, le mouvement de mon premier nom.

Il est important que je demeure sans importance,
Qu'imperceptiblement je joigne tous mes patronymes
A ce courant, que je décrive mes couleurs absentes
A coups de traces profondes, de signes ardents. Cela suffit.

Traduit du néerlandais par Leonard Nolens.